

Septième dimanche de Pâque (Jean 17, 11b-19)

C'est vraiment beau d'apprendre que Jésus prie pour nous. Cela nous donne une immense joie et sérénité. L'Évangile que nous venons d'entendre est, en effet, une partie de la longue prière que Jésus adresse à son Père avant sa passion. Une prière très affectueuse qui jaillit du tréfonds de son cœur.

Et qu'est-ce qu'il demande au Père ? « *Qu'il soient un, comme nous-mêmes* ». Une demande qui résume le désir le plus profond de Jésus vis-à-vis de nous. Il veut, en effet, que nous partagions la grandeur de l'amour divin, qui unit éternellement Jésus à son Père. Ce qui est le véritable fruit de Pâque, que la liturgie pascale nous dévoile progressivement, dimanche, après dimanche.

On a commencé avec l'image de Jésus, le vrai et bon pasteur, qui exhorte ses brebis à écouter sa voix et à le suivre. Ensuite nous avons contemplé la métaphore des sarments qui doivent rester toujours attachés à la vigne pour produire du fruit. Finalement, dimanche passé, on a compris que le fruit dont Jésus parle est son amour, le don de sa propre vie.

C'est l'amour divin donc le véritable fruit et le but aussi de sa résurrection. En effet, Jésus ressuscité nous a ouvert la porte du cœur du Dieu Trinité, pour y entrer et y demeurer, en partageant la même communion d'amour que le Père, le Fils et le Saint Esprit, partagent depuis toujours. Ce qui est la source de notre vraie joie.

Si Jésus ressuscité a ouvert la porte du cœur de la Trinité, c'est d'ailleurs l'Esprit Saint qui, dans la pratique, amène les hommes à franchir le seuil du cœur de Dieu. C'est pour cela que dimanche prochain on va fêter la Pentecôte, avec laquelle on terminera la révélation du cycle pascal.

J'ai insisté sur cela, parce que je crois qu'il est important de s'arrêter, de temps en temps, pour réfléchir sur le parcours accompli chaque dimanche, Évangile, après Évangile. Car il montre comment notre mère l'Église, par la sainte liturgie, nous conduit à découvrir et à redécouvrir pas à pas, semaine après semaine, la richesse de notre foi chrétienne. C'est un signe concret de la maternité divine et de sa providence.

Cela dit, revenons à la prière de Jésus. Une prière que je trouve très proche de la prière du Notre Père, en particulier à son début et à sa fin. Jésus demande au Père notre sanctification : « *Sanctifie-les dans la vérité* ». Quand nous disons au Père « que ton nom soit sanctifié », cela veut dire concrètement de lui demander que nous puissions faire resplendir sa sainteté divine par notre vie sainte. En effet, ce n'est pas Dieu qui a besoin d'être sanctifié, mais nous, les hommes.

Un chemin de sanctification, dit Jésus, qui se déroule par la mise en pratique de sa parole divine. Une parole sainte qui purifie de toute souillure et de tout péché et qui a le pouvoir d'illuminer toute chose, car la parole de Dieu est la « vérité ». En affirmant cela, vous le savez, nous entrons dans un terrain dangereux, car dans notre société plutôt « relativiste », la question d'une vérité absolue, imposée d'en haut et qui serait valable pour tout le monde, est très, très, très « politically incorrect » et source de combats acharnés.

La mentalité relativiste est un exemple de la mentalité du monde, qui s'oppose radicalement à la vérité que Jésus a révélée et que ses disciples, d'hier et d'aujourd'hui, propagent et témoignent. Jésus affirme que lorsque nous avons accueilli sa vérité, nous ne faisons plus partie du monde, c'est-à-dire de la mentalité mondaine. Une mentalité qui, nous le savons bien, est contraire à la vie et favorable à la mort : l'avortement, le suicide assisté, le terrorisme et la violence sous toutes ses formes...

Et vous savez qui est le chef de cette mentalité antiévangélique : c'est le diable, le prince du mal. C'est pour cela que Jésus demande au Père pour nous la protection du Mauvais : « *que tu le gardes du Mauvais* ». C'est ainsi une autre allusion très claire à la prière du Notre Père, à sa demande finale : « délivre-nous du mal ».

C'est vrai, en effet, que le Mauvais (le diable) ne veut pas du tout notre sanctification. Au contraire, il veut nous éloigner de la vérité de Dieu et de son commandement de l'amour, en cherchant avec toute sa ruse et sa flatterie à nous attirer vers la mentalité mondaine, en nous promettant le vrai bonheur. C'est pour cela que quand nous prions le Notre Père et que nous demandons « que ton règne vienne » et « délivre-nous du mal », nous nous mettons avec décision du côté du règne de Dieu et non pas du côté de Satan et de la mentalité mondaine, antiévangélique.

La prière que Jésus adresse au Père pour nous, nous invite donc à prier avec plus de conviction la prière du Notre Père. Car elle a été conçue par Jésus, lui-même, comme la prière qui exprime le désir de notre sanctification et le choix de vivre bien attaché à la vérité que Dieu nous a révélée. Un choix qui implique du coup l'engagement à refuser résolument la mentalité du monde, qui s'oppose à la venue du règne de Dieu sur terre.

La prière quotidienne du Notre Père, nous donne donc la force et la confiance nécessaires pour accomplir la mission à laquelle Jésus nous a appelés : « *De même que tu m'as envoyé dans le monde, moi aussi, je les envoyés dans le monde* ». Il s'agit de la mission d'être sel de la terre et lumière du monde, en témoignant de la vérité et de l'amour de Dieu, sans être en connivence avec la mentalité mondaine.

Une mission que nous ne vivons pas tout seuls, car Jésus a promis d'être toujours à notre côté pour nous aider et nous soutenir, en prières et en œuvres, comme en témoigne l'Évangile de ce dimanche. Une mission qui d'ailleurs n'est pas menée par nous-mêmes, mais par l'Esprit Saint en personne.

Mais cela est toute une autre histoire, et pour la connaître il faudra attendre le dimanche prochain...

Frère Raffaele, OFM Cap (dimanche 17 mai 2015)
(couvent des capucins)